

Dimanche 25 novembre 2018 – 34^{ème} dimanche ordinaire.

« Oui, je suis roi ! » Celui qui prononce ces mots est enchaîné et sans pouvoir face au gouverneur qui représente l'empereur. Quel contraste entre Jésus qui a vu tous ses amis l'abandonner et la foule qui quelques jours auparavant l'acclamait triomphalement à Jérusalem, réclamer sa mort ! Que peut faire Jésus les mains enchaînées face à celui qui croit détenir le pouvoir de décider de la vie ou de la mort d'un être humain ? Ce prisonnier est face à Pilate, les mains nues, déjà condamné par son peuple.

Cette image de Jésus face à Pilate me fait penser à l'image du pape François, et des papes qui l'ont précédé, s'adressant aux puissants de ce monde à l'ONU ou devant le parlement européen à Bruxelles. Ils sont venus parler à ceux qui décident de l'avenir du monde avec comme seul moyen de conviction, leur foi en Jésus-Christ et leur foi en l'être humain. Que reste-t-il dans le cœur de ceux qui ont écouté l'appel à construire la paix, au silence des armes ?

Jésus, l'homme qui ne sait que répandre l'amour et le pardon et Pilate l'homme fort qui aime montrer qu'il est le chef suprême et qui ne craint pas d'écraser toute émeute par un bain de sang ! Quelle scène ! Jésus accusé de vouloir devenir le roi des juifs ! Le motif mis en avant pour condamner Jésus n'est pas le motif réel. En envoyant Jésus à Pilate, les chefs religieux ont mis en avant un argument politique qui présente Jésus comme un révolutionnaire, quelqu'un qui menace le pouvoir de Pilate. En fait, la vraie raison, c'est qu'il remet en cause la manière de vivre la foi en Dieu. Et comme ils n'ont pas le pouvoir de condamner à mort quelqu'un, il l'envoie à Pilate avec ce motif politique.

Comment Pilate peut-il croire que cet homme sans défense et sans troupe puisse le menacer ? Il demande à Jésus : « Qui es-tu ? Es-tu le roi des juifs ? » Jésus renvoie Pilate à sa conscience. « Dis-tu cela de toi-même ou bien parce que d'autres te l'ont dit ? » Dis-tu cela pour aller dans le sens de l'opinion publique pour ne pas mettre en danger ton pouvoir ? Ou cherches-tu vraiment à faire la vérité dans cette condamnation qui vient des chefs religieux ?

Pilate est fragilisé par ce condamné qui n'a dans le cœur aucun sentiment d'agressivité, qui discute sereinement avec celui qui a l'autorité politique, une discussion d'homme à homme ! « Ta nation et les grands prêtres t'ont livré à moi, qu'as-tu donc fait ? » Pilate s'interroge, il ne voit aucun motif de condamnation. Et Jésus continue de parler paisiblement : « Ma royauté n'est pas de ce monde sinon j'aurais recours aux armes ! »-« Alors tu es roi ? » reprend Pilate – « C'est toi qui le dis » répond Jésus.

Dans ce dialogue, Jésus reconnaît toute la valeur du pouvoir politique. Mais il invite Pilate à faire la vérité dans sa manière d'exercer ce pouvoir. Faire la vérité est la vraie mission du pouvoir politique. Jésus en donne tout son sens : non pas créer sa vérité pour plaire et se faire réélire, mais servir la vérité dans les choix à faire au nom du Bien Commun. Pilate n'ira pas jusque là. La soif du pouvoir le conduira à condamner Jésus alors qu'il sait qu'il est innocent. Il préfère aller dans le sens de l'opinion publique pour rester sur son trône.

« Je suis venu dans le monde pour ceci : rendre témoignage à la vérité. Quiconque appartient à la vérité, écoute ma voix. »

Tout au long de sa vie, Jésus a provoqué les personnes qu'il rencontrait à faire la vérité sur leur vie : Zachée le publicain, la samaritaine, mais aussi les pharisiens et les scribes. Quand la vérité n'est pas au cœur des choix que l'on fait, alors les relations sont faussées, le doute et la suspicion grandissent ; on s'interroge alors sur la possibilité de faire confiance : qui croire ? Cela va de la vie du couple, de la vie en famille jusque dans les sommets de la vie d'un pays. L'Église qui, pendant des dizaines d'années, a caché les abus sexuels commis par le clergé en fait aujourd'hui, la cruelle expérience. Elle ne regagnera la confiance qu'en faisant toute la vérité.

« Quiconque appartient à la vérité, écoute ma voix ! » Est-ce que je suis prêt à écouter Jésus ? Suis-je prêt à faire confiance à cet homme de Nazareth dont les paroles vont souvent à contre courant des idées majoritaires. « Si vous restez fidèles à mes paroles, vous connaîtrez la vérité et la vérité vous rendra libres » dit encore Jésus... Nous voulons être libres, nous y tenons ! Alors vivons l'Évangile du Christ, qu'il soit la référence de nos choix ! C'est vrai, suivre le Christ, c'est un chemin où l'on n'évite pas la croix. Mais ce chemin est un chemin de vie et de bonheur.

Alphonse LIMOUSIN